

Niort, 10 septembre 2017

Ezéchiél 33:7-9
Romains 13:8-10
Matthieu 18:15-20

Frères et sœurs,

Des textes qui nous sont proposés ce matin je ne retiendrai qu'un verset. "*Car là où deux ou trois sont rassemblés pour mon nom, je suis au milieu d'eux.*"

En fait, je vais me concentrer sur cet aspect de la vie chrétienne qui est la vie avec le Christ, le compagnonnage avec lui. C'est un aspect qu'on retrouve un peu partout dans le Nouveau Testament.

Par exemple, à la fin du même évangile de Matthieu : "*Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.*" A travers quelques autres versets nous chercherons l'importance de cet aspect de la vie de disciple du Christ et ses conséquences pour la conduite de notre propre foi.

En plus de Matthieu, Paul et Jean mentionnent aussi cet aspect et son importance.

Voici par exemple quelques versets connus de Paul.

Dans l'épître aux Galates : "*ce n'est plus moi qui vis, c'est le **Christ qui vit en moi** ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi.*"

Ou encore dans l'épître aux Romains : "*Or si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que **nous vivrons aussi avec lui.***"

Et pour terminer, une formule courte dans l'épître aux Colossiens : "*le **Christ en vous, l'espérance de la gloire.***"

Pour Paul, il n'y a pas de doute, le Christ vit dans le chrétien, avec lui.

Dans la première épître de Jean, nous trouvons : "*ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, pour que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or **notre communion est avec le Père et avec son Fils, Jésus-Christ.***"

Et dans le 4^e évangile : "*En ce jour-là, vous saurez que, moi, je suis en mon Père, **comme vous en moi et moi en vous.***"

Un peu plus loin l'évangéliste nous parle de *demeurer en lui*.

Pas de doute non plus pour Jean, la vie du disciple est une vie de communion, de compagnonnage : *vous en moi et moi en vous*.

Et cette idée n'est pas nouvelle, rappelée par le nom que reçoit l'enfant au début de l'évangile de Matthieu : Emmanuel, Dieu avec nous.

Le prophète Aggée nous rapporte une déclaration du Seigneur : *Je suis avec vous*. David au psaume 23 affirme : *Tu es avec moi*.

Cette présence avec nous, en nous, a été inaugurée par la résurrection. C'est alors que la possibilité du "Dieu avec nous" est pleinement réalisée. Jésus, le Christ, est alors Dieu avec nous.

Mais, voilà, le disciple, que chacun de nous est, ne ressent pas toujours cette présence, cette communion. Il arrive même qu'elle soit mise en doute. Cette expérience n'est pas nouvelle, et de nombreux psaumes la décrivent. Je vous en lirai deux, pas longs. Ils sont à la fois constatation du manque et confiance malgré tout.

Psa 42:1 Du chef de chœur. Poème. Des fils de Coré.

2 *Comme une biche qui soupire sur le lit du torrent, ainsi je soupire après toi, ô Dieu !*

3 ***J'ai soif de Dieu, du Dieu vivant** : quand irai-je paraître devant Dieu ?*

4 *Mes larmes sont ma nourriture jour et nuit, alors qu'on me dit sans cesse : Où est ton Dieu ?*

5 *Voici pourtant ce dont je veux me souvenir, quand je me répands sur moi-même : je marchais avec la foule et je m'avançais avec elle jusqu'à la maison de Dieu, dans les cris de joie et de reconnaissance d'une multitude en fête.*

6 — *Pourquoi être abattu, pourquoi gémir sur toi-même ? Attends Dieu ! — Je le célébrerai encore pour son salut.*

7 *Mon Dieu, je suis abattu ; c'est pourquoi je me souviens de toi, depuis le pays du Jourdain, depuis l'Hermon, depuis le mont Mitséar.*

8 *L'abîme appelle l'autre abîme au bruit de tes cascades ; tous tes flots, toutes tes vagues ont passé sur moi.*

9 *Le jour, que le SEIGNEUR dépêche sa fidélité, et que la nuit son chant m'accompagne. C'est une prière au Dieu de ma vie.*

10 *Je dis à Dieu, mon roc : **Pourquoi m'as-tu oublié ?** Pourquoi dois-je marcher, l'air sombre, sous l'oppression de l'ennemi ?*

11 *Alors que mes os se brisent, mes adversaires m'outragent en me disant sans cesse : Où est ton Dieu ?*

12 — *Pourquoi être abattu, pourquoi gémir sur toi-même ? Attends Dieu ! — Je le célébrerai encore : il est mon salut et mon Dieu.*

Psa 23: 1 Psaume. De David. Le SEIGNEUR est mon berger : je ne manquerai de rien.

2 *Il me fait coucher dans de verts pâturages, il me dirige vers des eaux paisibles.*

3 *Il restaure ma vie, il me conduit sur les sentiers de la justice, à cause de son nom.*

4 *Même si je marche dans la vallée de l'ombre de mort, je ne crains aucun mal, car **tu es avec moi** : ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.*

5 *Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ; tu enduis ma tête d'huile, ma coupe déborde.*

6 *Oui, le bonheur et la fidélité m'accompagneront tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du SEIGNEUR pour la longueur des jours.*

Rappelons-nous aussi le psaume 51 souvent utilisé comme prière de repentance : "**Ne me rejette pas loin de toi, ne me prends pas ton souffle sacré.**" Ce cri marque la nécessité de cette présence, de cette communion, qui manque alors cruellement.

Mais le psaume 73 vient alors à notre aide : "*Cependant **je suis constamment avec toi, tu m'as saisi la main droite ;***"

Et même dans le livre du Deutéronome : "*le SEIGNEUR, ton Dieu, marche lui-même avec toi ; il ne te délaissera pas, il ne t'abandonnera pas.*"

Pour illustrer cette situation spirituelle, voici une petite parabole. Un disciple à la fin de sa vie regarde en arrière sur son cheminement comme des empreintes sur une plage de sable, et, surpris, adresse une prière à son Seigneur : Seigneur, je ne comprends pas. La plupart du temps, je vois les traces de tes pas à côté des miens, mais par moment il n'y a plus qu'une seule série de traces de pas. Et ces moments correspondent aux moments les plus difficiles de

mon existence. Pourquoi m'as-tu alors abandonné ? Et alors, le Seigneur lui répond calmement : "Mais, vois-tu, les moments où tu ne vois qu'une série de traces de pas, ce n'est pas que je t'avais abandonné, c'est que je te portais."

Dieu ne nous abandonne pas. Le Christ est toujours avec nous. Il est fidèle et ne nous lâche pas.

Mais, voilà, l'âme humaine, la pâte humaine n'est pas si simple que ça, pas si fidèle que ça. Et parfois, c'est alors qu'il nous arrive de ne plus vouloir de ce compagnonnage.

Voici deux petites histoires.

L'une est tirée d'une nouvelle de l'écrivain congolais Jean-Pierre Makouta-Mboukou. Alors qu'il était en France, on est allé le chercher pour écouter l'histoire d'un étudiant malgache, qui était un croyant fidèle en arrivant en Europe. Tombé amoureux d'une française, celui-ci l'accueille dans sa chambre et au moment de se coucher avec elle, il prend sa Bible qui était sur son chevet et la met dans un tiroir. Il avait enfermé Dieu dans le tiroir. J'ai entendu l'autre histoire, je ne sais plus où. Il est fréquent dans certains milieux chrétiens de prier avant de prendre la route pour demander au Seigneur d'accompagner les voyageurs. Alors quelqu'un, était-ce un enfant, a fait la remarque suivante : Si tu dépasses la vitesse autorisée, alors Jésus n'est plus dans la voiture.

Nous savons tous effectivement que parfois cette présence de Christ en nous, à côté de nous, est bien gênante, bien pesante. Et nous aimerions bien nous en libérer, sans réaliser que ce que nous prendrions pour une liberté serait rapidement le début d'un esclavage.

Mais il nous faut alors nous rappeler, que, comme le dit Paul à Timothée : "*Si nous lui sommes infidèles, lui demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même.*"

Je reviens maintenant vers ce qui est l'essentiel de la vie chrétienne, de la vie du disciple de Jésus-Christ, c'est-à-dire cette vie avec Dieu, ce compagnonnage avec le Christ, cette communion avec Jésus.

C'est la recherche, l'attention portée à cette relation qui doit être l'objectif d'une vie de foi, son moteur.

La vie d'un chrétien ne doit pas être focalisée sur des actions à faire, sur des choses à accomplir, même s'il s'agit de la proclamation de l'Evangile ou du service des autres. Tout cela ne peut être vécu que comme conséquences de la vie en compagnie de Jésus-Christ, comme témoignage de la foi. Les œuvres témoignent de la foi mais ne la remplacent pas.

En fait, en se centrant sur ce qui est à faire concrètement, on oublie l'essentiel qui est cette relation. Et même plus, on court le risque de s'appesantir sur les choses que l'on fait, ou que l'on ne fait pas. Si je regarde à ce que je fais, à ce que je ne fais pas, à ce que je pourrais faire, à ce que je peux pas faire, en fait je regarde à moi. Je ne regarde pas à Christ. Je perds cette relation.

Or ce qu'il faut au chrétien, c'est un décentrement de soi pour se centrer sur Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, sur ce qu'Il est, sur ce qu'Il fait. Tout est œuvre de Dieu.

Le christianisme n'est ni une philosophie de vie, ni une éthique, ni des valeurs. Le christianisme, c'est un compagnonnage avec le Christ. "***Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.***"

Amen.